



Qu'elles aient été ou non le "trésor du pauvre", telles qu'on nomme les chèvres dans les exploitations de subsistance en Roumanie, on ne peut pas le certifier. Toujours comptabilisées dans le chapitre "brebis et chèvres", elles n'avaient presque pas d'identité.

Si l'on trouve des chèvres dans toutes les régions de Roumanie, le cheptel caprin est concentré dans les zones de plaine du sud et de l'est du pays (Dobrovgeao, Toelerman).

Les races prépondérantes sont la Blanche du Banat (proche de la Saanen) et la Carpatine roumaine, rustique originaire des montagnes ; pourtant la population de base est constituée de métis-ses reconnues comme race rustique non homologuée.

Le cheptel caprin a connu une forte évolution après la révolution contrairement aux autres productions animales qui ont subi les effets de la liquidation et de la privatisation des combinats. De 364 000 têtes en 1938, il était de 460 000 en 1980 pour arriver à plus de 550 000 chèvres en 2005 (1) et (2).

Au début des années 1990, les changements de systèmes intervenus en Europe de l'Est ont conduit à un véritable effondrement de l'élevage dans tous les pays. La réduction du cheptel ovin caprin a été

considérable, et la population devenue sans emploi vendait son cheptel, soit pour disposer d'une trésorerie, soit simplement pour ses propres besoins alimentaires en viande.

En Roumanie, les profondes transformations économiques et sociales survenues après la chute du communisme en 1989 ont bouleversé l'agriculture qui a dû se réorganiser pour s'adapter à l'économie de marché.

C'est dans la région de la ville de Constanta, au bord de la mer Noire, qu'a été créée l'Agence départementale de consultation agricole, un nouvel organisme dépendant du ministère de l'Agriculture, chargé du développement en agriculture. Une enquête réalisée dans 18 élevages caprins de deux petites régions (Cogealac et Dobromir) a révélé des exploitations généralement de petite taille (moins de dix hectares) avec des troupeaux de 30 à 280 chèvres Carpatina et Alba de Banat (Blanche de Banat).

La race Carpatina à poils longs qui représente 80 % du cheptel roumain est de couleurs variées, tandis que l'Alba de Banat résulte du croisement de la Carpatina avec des Saanen. La moyenne de production laitière constatée est de l'ordre de 400 l/chèvre pour une période de lactation d'avril à décembre.

Si la moitié des exploitations enquêtées est spécialisée en production caprine, il existe également des associations avec

des porcs, des ovins et surtout des bovins.

Les systèmes d'alimentation, généralement avec pâture sur les communaux, comportent également du maïs et de la luzerne pour l'alimentation hivernale. Le lait est généralement vendu à une laiterie tandis que 4 élevages (sur 18 enquêtés) transforment leur lait en fromage à la ferme. Les fromages vendus au marché et dans les magasins d'alimentation sont valorisés autour de 1,5 à 1,75 euro/kg. Dans chacune des deux zones étudiées une association regroupe les éleveurs. À Cogealac elle concerne 100 éleveurs, 3 000 chèvres, soit environ 600 000 l de lait produits. À Dobromir, l'association se compose de 44 adhérents, 1 820 chèvres soit 400 000 l de lait produits.

Le souhait des éleveurs des deux zones est la création d'une fromagerie sous forme coopérative afin de mieux valoriser leur lait.

Une étude réalisée sur la consommation des produits laitiers caprins a montré que les habitudes alimentaires sont de consommer du fromage de mélange (brebis-chèvre), le prix élevé du pur chèvre constituant un obstacle au développement de la consommation en raison du faible niveau de vie de la population. Il est à noter que la majorité des personnes interrogées avaient déjà consommé des produits laitiers caprins comme le fromage (37 %), le lait (26 %) ou le yaourt (21 %) (3).

Depuis 2003, le Ministère de l'Agriculture roumain a alloué une subvention de 2800 Lei (environ 0,12 €) / litre de lait de chèvre ou de brebis. Cette mesure administrative de soutien au prix du litre



de lait de chèvre ainsi que l'intense processus de restructuration de la main d'œuvre dans l'industrie, ont contribué au développement évident tant du cheptel caprin que du nombre d'exploitations.

C'est ainsi que la Roumanie compte actuellement 171 804 exploitations qui élèvent plus de 576 115 chèvres dont 80 000 têtes se trouvent dans 17 000 exploitations organisées dans le département de Dobroudja (plaine du sud du pays), d'après les statistiques MAPDR (Ministère de l'agriculture roumain) arrêtées au 30 avril 2005.

Comme les autres espèces, les chèvres ont commencé à être enregistrées en 2005 d'après leur caractère génétique conformément à l'ordonnance Nr 5/2005 du Ministère de l'agriculture concernant l'approbation du règlement pour l'identification et l'enregistrement des animaux.

Toutes ces préoccupations, tant de l'administration que des éleveurs,



conduiront à l'augmentation des effectifs existants, ainsi qu'à un souci de changement des techniques d'élevage, de valorisation mais aussi d'amélioration des races.

Voilà donc quelques-uns des arguments qui ont déterminé la présence au printemps 2005, au grand rassemblement

FROMAGORA, d'un nombre important d'éleveurs et de spécialistes de la Consultance agricole de Roumanie. Ils ont été particulièrement impressionnés par l'idée que, sur le marché démocratique européen, "dans le monde des éleveurs caprins", il n'existe pas de concurrence, mais une complémentarité entre fermiers et laitiers.

À partir de l'an 2000, à la demande du CFPPA de Melle, représenté par Jean-Bernard DAVID et Anne GIRAUDEL, plusieurs stagiaires de la région Poitou-Charentes ont pu se rendre à Constanta pour des stages pratiques, dans le cadre d'un projet LEONARDO. Des études de marché, des enquêtes sanitaires et technologiques ont été réalisées à cette occasion dans des exploitations de différentes tailles.

Les relations humaines établies ont été à la mesure des conditions souvent difficiles auxquelles les stagiaires ont été confrontés. C'est ainsi qu'à l'été 2004, répondant à l'invitation de deux stagiaires, Romain GUIONNET et Cédric MARTIN, mais aussi grâce à la générosité de la famille HUBIERE, représentant l'association Roumanie - Sud Deux-Sèvres, un groupe d'éleveurs a visité la région Poitou-Charentes. Ils ont été très surpris de constater le grand intérêt de la population des villages visités pour l'exposé des deux stagiaires français. Ils ont aussi beaucoup apprécié l'intérêt manifesté par les élus et les officiels, exprimé par leur présence aux différentes réunions.

C'est ainsi qu'est née l'idée d'une collaboration pour créer l'association RO-France CAPRINS, avec le soutien de l'association Roumanie - Sud Deux-Sèvres. Cette dernière a contribué à la spécialisation de 2 jeunes roumains lors d'un stage de 2 mois au printemps 2005 traitant des problèmes de technologie de l'élevage caprin et de transformation du lait de chèvre.

Au début du mois d'octobre 2005, un groupe de 10 éleveurs roumains a suivi un stage organisé par le CFPPA de Melle pour approfondir leur savoir en matière de management intégré du territoire. Pour plus d'efficacité, des maires de communes concernées participeront aussi à ce stage. Nous espérons que cette expérience permettra une nouvelle vision relative aux groupes de producteurs, à la stratégie locale et, pourquoi pas, à la création de groupes d'action locaux.

(1) Dubeuf JP, Zamfirescu S (2003). *Pastoralisme et production laitière et fromagère ovine et caprine en Roumanie*. *Tintenna*, 28, p 7-8.

(2) Le Jaouen JC (2006). *En Roumanie, la filière caprine en croissance veut se construire*. *La Chèvre*, 273, p 14.

Mais aussi: Le Jaouen JC (2004). *Nomades en Europe à la découverte d'autres élevage*. *La Chèvre*, 263, p 40-42.